

BONDUES

Contre les addictions, les jeunes se mobilisent

Un groupe de travail composé d'élus, d'enseignants et d'associations a travaillé contre les addictions (alcool, Internet...) chez les jeunes de 9 à 25 ans. Jusqu'au 23 janvier à l'espace culturel, une exposition sur ce thème est visible.



Une expo contre les addictions est visible jusqu'au 23 janvier. Photo arch.

Cela fait deux ans qu'un groupe de travail composé d'élus, de représentants des établissements scolaires et du monde associatif, planchent contre les addictions dont sont victimes les jeunes. En collaboration avec l'ANPAA (Association nationale de prévention en alcoologie et addictologie), une exposition d'œuvres réalisées par des groupes de jeunes de 9 à 25 ans est visible jusqu'au 23 janvier à l'espace culturel. Cette exposition sera également l'occasion de débats d'expressions libres animés par l'ANPAA. Ce rendez-vous est le fruit de plusieurs ateliers de création autour de différents thèmes liés à l'addiction tels que le tabac, les jeux vidéos, la drogue... L'objectif étant surtout de responsabiliser les jeunes et de leur apprendre à savoir dire non.

Sur le même thème, deux rendez-vous auront lieu à l'espace culturel. Le 14 janvier Elle est des Nôtres, une pièce de théâtre interactif à destination des plus de 10 ans, sur les prises de risques liées à la consommation d'alcool en soirée. Le 19 janvier, Deux Heures ! se penchera sur la thématique de la parentalité, ou le rôle éducatif des parents face aux conduites à risques de leurs enfants. ●

► Informations : Service Culture - 03.20.94.42.76.

MOUVAUX

Le combat d'un père pour intégrer les malades après l'hôpital psy

À la tête de Fraternelle, Alain Moron, père de trois enfants dont un souffrant de schizophrénie, se bat pour la création dans la région d'une maison relais entre l'hôpital psychiatrique et la société.

CÉCILE RUBICHON > cecile.rubichon@nordeclair.fr

Grande maison de 2 500 m² avec jardin située à proximité des commerces et des transports en commun. C'est ce que recherche Alain Moron. Pour une quinzaine de personnes souffrant de troubles psychiatriques ou de solitude et d'isolement. Le Mouvallais voudrait leur créer un lieu de vie communautaire, un endroit où réapprendre à vivre en société à la sortie de l'hôpital, comme l'a fait Marie-Noëlle Besançon (*lire encadré*). Un lieu où habiter quand ce diagnostic médical est tombé : personne « stabilisée » donc capable de se gérer sans se mettre en danger. Il en manque cruellement dans la région, explique Alain Moron. C'est pourquoi il a fondé Fraternelle il y a 4 ans, juste après avoir découvert *On dit qu'ils sont fous et je vis avec* et rencontré l'auteur, Marie-Noëlle Besançon. L'asso réunit professionnels de la santé mentale et du logement et proches de malades.



Alain Moron voudrait créer un lieu de vie communautaire, un endroit où réapprendre à vivre en société à la sortie de l'hôpital psychiatrique.

pense à ses deux autres enfants, ravagés par la maladie de leur frère, aux paroles blessantes dictées par la douleur. Car souvent, à un moment, il y a refus de la maladie et donc rejet de la famille par le malade ou l'inverse.

Peut-être que Guillaume ne voudra jamais s'installer dans la structure pour laquelle son père se bat, peut-être qu'elle sortira de terre trop tard, peu importe, le combat de Fraternelle ne cessera pas. La DASS a promis qu'elle verserait 16 € par jour et par personne une fois la résidence habitée. Des ateliers seront mis en place pour autofinancer la structure, mais la construire coûtera 4 millions d'euros. Alors Alain Moron et les autres administra-

teurs de l'association espèrent une aide de LMCU ou d'une commune pour l'achat du terrain. Pas gagné. « On a déjà exploré pas mal de pistes », vu le bout du tunnel à Roubaix avant que le maire ne préempte un monastère dont ils avaient les clés. « Les fous ça fait peur, ça rassure de les savoir enfermés même si finalement ils ne sont pas plus dangereux que quelqu'un qui se promène avec un arme à feu ». Ou qui n'est pas soigné et ne se sait pas fou. « Il faut arrêter de stigmatiser ». Car en réalité, seul 1 % des crimes sont commis par des personnes reconnues malades, souligne Marie-Noëlle Besançon, psychiatre. Pour elle, une maison relais verra le jour dans la métropole, l'histoire marche dans ce sens. ●

NOTEZ-LE

MOUVAUX

Assemblée générale de Mouvaux Jeux Loisirs

L'association tiendra une assemblée générale ce samedi 8 à 11 h dans les salons Caquant, 31 avenue de la Marnie.

Salon des collectionneurs

Le Lions-club Mouvaux Le Bosquié organise un salon des collectionneurs ce dimanche 9 de 9 h à 17 h à la salle Bercker, 574 rue de Tourcoing. Une centaine d'exposants est attendue. Petite restauration sur place. Entrée 2 €.

Pour réserver : 15 €/la table de 1,50 m, tél. 06.88.88.85.51.

Forum des métiers

Le collège Van der Meersch organise un forum le samedi 15 janvier de 9 h à 12 h. Au programme : information sur les procédures d'orientation par l'équipe des professeurs principaux de 3^e et la conseillère d'orientation ; découvertes des activités DP3 (découverte professionnelle 3 heures) ; rencontres avec les proviseurs des ly-

cées du secteur et des professionnels de différents secteurs.

Récital de piano

Dans le cadre de la 12^e édition de Mouvaux en concert, Martyna Jatkauskaitė donnera un concert le mardi 18 janvier à 20 h à l'auditorium Maurice-André, école municipale de musique, 42 boulevard Carnot. Au programme : Scarlatti, Beethoven, Liszt et Rachmaninov.

Tarifs 13 €/5 €, réservations au secrétariat de l'école de musique (03.20.76.27.48.) ou au service culturel (03.20.76.27.36.).

Carte de transport

Le renouvellement de la carte de transport Adagio se fera au Centre communal d'action sociale, 42 boulevard Carnot, les mercredi 12, jeudi 13 et vendredi 14 janvier de 9 h à 12 h. Se munir : pour le renouvellement, avis d'imposition 2010 (sur les ressources de 2009) et carte d'identité ; pour une nouvelle demande, avis d'imposition 2010, carte d'identité, une photo et un justificatif de domicile.

99 % des crimes sont commis par des gens qui ne sont soi-disant pas malades. Alors il faut arrêter de stigmatiser ceux qui vont mal.

MARIE-NOËLLE BESANÇON, psychiatre

Le « calvaire » de la sortie, Alain Moron l'entrevoit dans la souffrance de son fils aîné Guillaume, schizophrène, hospitalisé depuis sept ans. Aujourd'hui, « il est en état de sortir ». Sauf qu'un retour à la maison « n'est pas souhaitable parce que c'est dur à gérer et puis à 35 ans il faut qu'il ait son autonomie mais dans ce cas l'autonomie est relative parce qu'assommés par les médicaments, ils ont du mal à se concentrer. Il leur est presque impossible de travailler » et donc d'être indépendants financièrement, l'allocation adulte handicapé n'étant pas suffisante pour vivre. De plus, rester seul est l'assurance de replonger. « Dur à gérer » pour Alain Moron qui fait aussi référence au « tsunami » qu'est la maladie pour une famille et qui peut s'abattre sur tout le monde. Il

ÉCLAIRAGE

La maison des Sources comme modèle

Dans les résidences relais, chacun a un studio où se reposer et de grands espaces communs où se retrouver. Ils jardinent, cuisinent et mangent ensemble. Pour vivre avec eux, « des gens qui vont les aimer, les considérer comme des personnes et non des malades », et ainsi leur redonner goût à la vie. Ce sont des bénévoles et des professionnels (aides médico-psychologique, art thérapeutes...) salariés. À la maison des Sources, ouverte il y a 10 ans à Besançon, par Marie-Noëlle Besançon et son mari dans un ancien monastère cédé par des Capucins à bon prix, et à La Lanterne, créée il y a un an, une vingtaine de résidents sur les 30 sont désormais salariés de l'association Les Invités au Festin à laquelle est affiliée Fraternelle. Ils s'occupent du ménage, de la cuisine, de la comptabilité, proposent des ateliers d'informatique ouverts au public... Ils vendent des objets de leur fabrication, tiennent une friperie, une brasserie. Des activités qui, avec les dons, permettent à l'asso de fonctionner aux deux tiers sur fonds propres. ●